

LE HARFANG

POUR LA RECONQUÊTE DE NOTRE PEUPLE

VOL. 12, NO. 1 AUTOMNE 2023

OBÉIR

COMME

OBTEMPERER

LES DÉCRYPTEURS
DÉCRYPTÉS

ESSAIE ÇA DANS UNE PETITE VILLE - ENTRETIEN AVEC ALAIN SANDERS
L'EXCEPTION QUI CONFIRME LA RÈGLE? - ENTRETIEN AVEC JOHN FRIEND
L'ASSASSINAT DE LA RACE BLANCHE ET DE LA CIVILISATION OCCIDENTALE

Sommaire

- 3 Éditorial
- 4 Guerre à la France !
- 5 Le fidèle Marc Miller
- 6 Réflexion sur les drags queens et les enfants
- 7 Lever le lapin
- 7 De la notion de minorité
- 8 Traînons-les en cour
- 9 Essaie ça dans une petite ville - Entretien avec Alain Sanders
- 11 La *country music* en ordre de bataille
- 12 Le corporatisme de Guillaume Travers
- 15 La petite et la grande désinformation
- 17 C'est même pas qu'ils y croient
- 18 Et quand la propagande ne fonctionne pas
- 19 Décrypteurs
- 20 Déchaîner les passions
- 21 Médias noyautés, opinion publique zombie
- 26 Rigueur, rigueur, rigueur
- 29 L'exception qui confirme la règle? Entretien avec John Friend
- 32 Souvenir 5 - Léon Thériault et l'Acadie de l'espoir (1976-1980)
- 35 L'assassinat de la race blanche et de la civilisation occidentale
- 40 Gland triiste
- 41 Ces golems qui formatent l'Occident
- 45 Les petites cellules grises d'Agatha - Entretien avec Camille Galic
- 47 L'mouton
- 48 Missive de la relève
- 49 Précis contre la poutinolâtrie
- 50 Cycles, ou l'âme de Laurent
- 51 Voici la marche à suivre
- 52 Mon combat
- 53 Jean-Paul II : Au-delà de la peur
- 54 Recharge ta Callac
- 55 Le défi polynésien



LE HARFANG

SUR LE FRONT DE LA RÉINFORMATION DEPUIS 2012
POUR LA RECONQUÊTE DE NOTRE PEUPLE

RÉDACTEUR EN CHEF : Rémi Tremblay

RÉDACTION : Candide Lefranc, Marie Groulx, Jérémie Plourde, Charles Danten, CE Boilard, Rock Tousignant, Pierre Simon, Simon Préseault, Alexandre Peugeot, Émilie P., Pierre-Antoine Pastédéchouan, Pierre Trépanier, Jérôme Boily, Robert Marleau

MISE EN PAGE : Simon Préseault
COUVERTURE : Alex du Rang 5 et 6
COURRIEL : leharfang@protonmail.com

ABONNEMENT

Abonnements par Paypal ou Interac à
leharfang@protonmail.com.

Tarifs en vigueur, abonnement 1 an
(4 numéros)

10\$ numérique

35\$ papier

40\$ papier et numérique

50\$ soutien papier

55\$ soutien papier et numérique

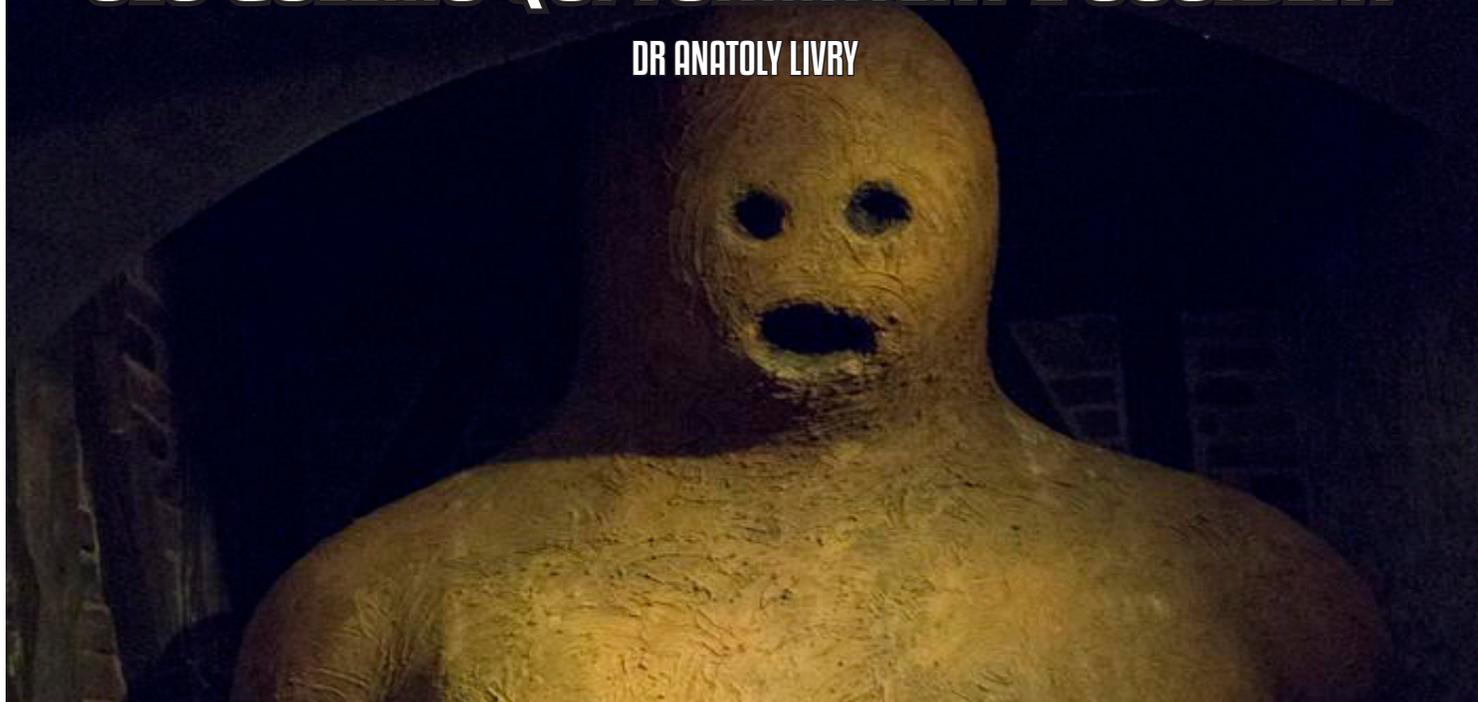
Adresse de correspondance:

Le Harfang
CP 201
Succ Bureau chef
Drummondville, Qc.
J2B 6V7

Les articles publiés dans Le Harfang sont la responsabilité exclusive de leurs auteurs et ne représentent pas nécessairement les valeurs ou prises de position de la rédaction. L'objectif de cette revue est d'offrir une voix à ceux qui ne peuvent s'exprimer dans les médias de masse pour susciter des débats.

CES GOLEMS QUI FORMATENT L'OCCIDENT

DR ANATOLY LIVRY



DEPUIS PLUSIEURS DÉCENNIES DÉJÀ, JE SUIS AMENÉ À CONDUIRE DES TRAVAUX UNIQUES EN LEUR GENRE : ANALYSER LA DÉCHÉANCE DE LA PARTIE OCCIDENTALE DE L'HUMANITÉ ET POSER PUBLIQUEMENT CETTE QUESTION : « NOS ÉLITES SONT-ELLES LE PRODUIT D'UNE SÉLECTION NÉGATIVE VOIRE PATHOCRATE ? ». IL S'AGIT, EN D'AUTRES TERMES, D'ÉtudIER LE COMPORTEMENT DE CES PSYCHOTIQUES QUI SE RETROUVENT POUSSÉS LES UNS VERS LES AUTRES PAR RÉFLEXE AFIN D'ACCAPARER LE POUVOIR ET D'IMPOSER LEUR FOLIE D'ABORD À DES ÉTATS PUIS À DES CONTINENTS TOUT ENTIERS. ¹

Nous sommes en train d'assister à une fin civilisationnelle où des commissaires politiques choisis, souvent via nos universités, pour leur passivité d'esprit osent émettre des jugements sur des œuvres nuancées, voire font main basse sur des créateurs du passé pour les ramener au niveau de leur dégénérescence. Seul ce type de produit de la sélection négative a droit à la parole dans le système occidental actuel qui ne cesse de progresser vers l'Est.

Revenons à ce propos à mon livre iconoclaste français – et donc interdit par les institutions systémiques telles que les Universités des nations naguère blanches – *Ingmar Bergman et le national-socialisme hitlérien* ², lequel se fonde non seulement sur l'histoire de l'Occident mais aussi sur les scénarios ainsi que sur les mémoires publiés par le réalisateur *Laterna Magica* en 1987 – autrement dit, à la fin de cette période précédant la chute du Mur de Berlin où les représentants de la vieille Europe pouvaient encore dire des choses simples et authentiques clairement. Ingmar Bergman y confesse que son admiration pour Adolf Hitler ne se résume pas aux émotions qu'il a ressenties à l'âge de 16 ans lors d'une intervention du Führer à Weimar : « Je n'avais jamais vu quelque chose qui ressemblât à cette formidable explosion de force. Comme tous les autres, j'ai crié, comme tous les autres, j'ai tendu le bras, comme tous les autres, j'ai hurlé, comme tous les autres, j'ai adoré. » ³ Le réalisateur se reconnaît comme national-socialiste hitlérien aussi en tant que jeune adulte, jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale et même une année après la

chute du IIIe Reich. Ainsi, la photographie d'Hitler qu'il a reçue de la part de sa famille d'accueil allemande dans le village d'Haina devient pour Bergman une authentique image religieuse, une icône : « Pour mon anniversaire, la famille me fit un cadeau : une photographie d'Hitler, Hannes l'accrocha au-dessus de mon lit pour que "sans cesse j'aie devant mes yeux cet homme" et que j'apprenne à l'aimer comme Hannes et comme toute la famille Haid l'aimaient. Moi aussi, je l'aimais. » ⁴ En effet, et Bergman le confesse dans son autobiographie, c'est avec horreur qu'il suit la défaite des troupes de l'Axe, déroute militaire de 1945 qui est pour le jeune régisseur le fiasco personnel d'Adolf Hitler : « Pendant des années, je fus du côté de Hitler, me réjouissant de ses succès et pleurant ses défaites. » ⁵ Or cette attitude n'est pas exceptionnelle compte tenu du milieu dont Ingmar Bergman est issu, car le futur lauréat des Golden Globes, des Oscars et de la Palme des Palmes a littéralement baigné dans le national-socialisme : son père votait pour les nationaux-socialistes suédois (« [...] mon père vota à plusieurs reprises pour les national-socialistes. » ⁶), ses maîtres d'école et les amis de sa famille admiraient le IIIe Reich (« Notre professeur d'histoire rêvait de "la vieille Allemagne", notre professeur de gymnastique allait tous les étés à des rencontres d'officiers en Bavière, quelques-uns des pasteurs de la paroisse étaient des crypto-nazis, les amis les plus proches de notre famille exprimaient leurs fortes sympathies pour "l'Allemagne nouvelle". » ⁷), son frère aîné Dag Bergman est l'un des fondateurs du Parti national-socialiste suédois, ce qui ne l'a pas empêché de faire une brillante carrière diplomatique après



la Seconde Guerre mondiale, devenant l'ambassadeur de Suède à Athènes (« Mon frère fut l'un des fondateurs et l'un des organisateurs du parti national-socialiste suédois [...] »⁸) : il n'y avait alors pas cette hystérisation progressive imposée après la chute du bloc soviétique quand il a fallu normaliser à toute allure l'humanité écervelée⁹. Voilà pourquoi mon ouvrage *Ingmar Bergman et le national-socialisme hitlérien* est tellement significatif, non seulement par son propos, mais aussi par les réactions qu'il engendre : il joue le rôle de révélateur d'un tabou violé qu'il provoque.

Les opinions nationales-socialistes hitlériennes d'Ingmar Bergman ont duré jusqu'à ses 28 ans. Pour être plus précis, c'est à l'âge de 28 ans qu'il a été obligé de commencer à les dissimuler par peur de gâcher sa carrière : « Une étrange décision mûrit lentement en moi : jamais plus de politique. Ce n'est évidemment pas cette décision que j'aurais dû prendre. »¹⁰ Car alors régisseur au Théâtre municipal de Göteborg, Ingmar Bergman continue d'être pro-hitlérien, régnant sur cette troupe partagée entre admirateurs d'Hitler et partisans des Alliés. Ingmar Bergman a la naïveté honnête de parler ouvertement de ces événements de 1946 dans sa *Laterna Magica* : « Quand, une année après la fin de la guerre, j'arrivai au Théâtre municipal de Göteborg, un sillon profond et sanglant partageait le foyer des artistes. Il y avait d'un côté le speaker du journal cinématographique de la U.F.A., les organisateurs d'une Chambre Nationale du cinéma et les ordinaires suiveurs, de l'autre les juifs, les partisans de Segerstedt et des comédiens qui avaient des amis norvégiens ou danois. Ils étaient là, mâchonnant leurs sandwiches et buvant le mauvais café de la cantine. La haine entre eux était si épaisse qu'on aurait pu la couper au couteau. »¹¹ À l'âge de 28 ans environ, chaque mâle créateur, quand il ne souffre pas d'une pathologie hormonale parmi celles qui sont de nos jours promues en Occident, est constitué : ses réflexes esthétiques sont fondés, ses jugements sur les goûts et les couleurs sont inébranlables, même s'il est obligé de les cacher aux commissaires politiques des pays du Couchant promouvant ce *Selbsthass* devenu une religion pour les sociétés dévorées par l'andropause.

Souvenons-nous qu'à cette époque, en 1946, Ingmar Bergman est déjà régisseur de cinéma. Il est l'auteur de films tels que *Crise* (tourné à l'été 1945) et *Il pleut*

sur notre amour – par conséquent, un régisseur national-socialiste hitlérien pleinement assumé à en croire sa *Laterna Magica* autobiographique¹². Cela est insupportable pour nos garde-chiourmes idéologiques réécrivant constamment le passé. Pourtant, c'est aussi pour ces films créés en tant que national-socialiste hitlérien déclaré que Bergman a reçu ses ultimes récompenses telles que le Lion d'or (Venise, 1971) et la Palme d'honneur (Cannes, 1997) vu que ces prix couvrent l'ensemble de sa carrière. Ces réalités ne s'effacent pas comme la page Wikipédia d'un philosophe soudain découvert par le système comme dissident !¹³ Et comment peut-on oublier le manuscrit de Bergman sur son premier film *Tourments* sorti sur les écrans en 1944, mais écrit pendant les « années sombres » (hiver 1942-1943), c'est-à-dire quand Bergman assumait totalement son national-socialisme d'après son autobiographie. Sous le titre *L'Épreuve*, ce film a été récompensé par le Grand

Prix, ancêtre des Palmes d'or à Cannes, en 1946 : même à Cannes, la création du national-socialiste hitlérien Bergman où il fait jouer ses acteurs préférés tels que Stig Olin a été reconnue. Ce fait est insupportable pour les golems politiquement corrects, nos maîtres à penser actuels.

Et ces cas aryens ne sont pas exceptionnels : éduqué dans une famille juive avec une instruction israélite traditionnelle marquée par le respect de l'exactitude et du Verbe, l'auteur de ces lignes porte naturellement les traces de cette pédagogie – tout comme Ingmar Bergman porte celles de son éducation nationale-socialiste hitlérienne avec ses engagements d'adulte qu'il a étalés au grand jour jusqu'à l'âge de ses 28 ans, puis qu'il a dû dissimuler.

Ainsi, à partir de ses 28 ans, Ingmar Bergman cache en lui les germes de ce qu'il a admiré politiquement, à savoir Adolf Hitler et le national-socialisme et quand un animal politique est créateur, cette vénération civique est indissociable, chez lui, d'une vénération esthétique – mimétisme d'*ornement embellissant l'ordre* imposé par le pouvoir en question. Le national-socialisme, hitlérien de surcroît, n'est pas vendable actuellement – tout carriériste le sait. Or chaque charlatan, qu'il soit universitaire ou apparenté, se met à tricher de la façon la plus banale : les escamoteurs rabaisent le niveau du créateur à leur niveau – celui du trottoir.

Pourtant, être un national-socialiste hors des frontières allemandes n'est nullement exceptionnel à l'époque, ni pour la Suède ni pour les autres pays d'Europe : Zarah Leander, produite par le ministère de Dr Joseph Goebbels en tant qu'actrice du IIIe Reich, est la voix de toute la Suède et les vinyles des chansons issues de ses films allemands se vendent dans tout le royaume. Après la chute d'Hitler, elle continuera ses concerts à travers le monde et la Suède sans avoir à se confronter à la « dénazification ». Elle est applaudie sur les plateaux de télévision en Suède, dans des émissions où elle est la vedette entourée de jeunes artistes, toujours vivants pour la plupart. Par exemple, plus de deux décennies après la fin de la Seconde Guerre mondiale, Zarah Leander chante à la télévision de Stockholm son célèbre « Non, je ne regrette rien » suédois, fière également de son « passé scandaleux » national-socialiste¹⁴.

La Suède de la plus intense création cinématographique d'Ingmar Bergman et de ses spectacles au Théâtre royal de Stockholm se moque ouvertement de l'anti-hitlérisme. Le roi de Suède Charles XVI Gustave se marie avec une Silvia Sommerlath qui continue d'être actuellement présentée comme une « Brésilienne » : en effet, elle possède le passeport brésilien, mais, dans les raouts internationaux contemporains de Stockholm promouvant l'homosexualité, l'on préfère oublier que son père, Walther Sommerlath, un des magnats industriels du IIIe Reich et membre du Parti national-socialiste ouvrier allemand dès le 1er décembre 1934, a répugné à se « dénazifier » et a préféré s'exiler en Amérique du Sud. Cette filiation nationale-socialiste hitlérienne de la famille royale suédoise n'a jamais été un obstacle existentiel ni pour le peuple suédois ni pour ses élites durant les années créatrices de Bergman, le mariage royal ayant eu lieu 31 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale.

De plus, ce que je décris dans mon livre, *Ingmar Bergman et le national-socialisme hitlérien*, à propos de la Suède est applicable à quasi n'importe quel pays européen occidental où les anciens nationaux-socialistes hitlériens ayant pris les armes pour leur idéologie étaient parfaitement acceptés par l'establishment politique, financier ou culturel. Ainsi, Christian de La Mazière, ancien Waffen-SS de la division Charlemagne, a pu monter une agence de promotion de vedettes françaises – comme Gabin ou Audiard – et côtoyer intimement Dalida, Bardot ou Gréco. Guy Sajer, ancien membre de la division d'élite du IIIe Reich Grossdeutschland, a témoigné de son engagement dans son célèbre roman *Le Soldat oublié* primé quasi un quart de siècle après le départ des Allemands de Paris par le prix littéraire des Deux Magots. L'on pourrait dérouler longtemps cette liste des anciens vaincus idéologiques du IIIe Reich qui n'ont pourtant pas perdu, pendant des décennies, leur humanité même aux yeux de leurs adversaires victorieux et qui s'intégraient parfaitement dans l'Occident bâti sur les ruines du IIIe Reich. Ces anciens nationaux-socialistes hitlériens, qu'ils eussent naguère porté les armes contre les Alliés ou pas, sont aussi les fondateurs de notre civilisation actuelle, mais nos commissaires politiques adeptes de la *tabula rasa* ne l'acceptent pas et effacent ce national-socialisme hitlérien de notre passé.

C'est à la fin ultime de cette période de quasi-liberté totale – à savoir en 1987 – qu'Ingmar Bergman, ignorant de la vague totalitaire avec ses lois liberticides iniques qui allaient s'abattre sur l'Occident, proclame ouvertement son engagement personnel passé ainsi que celui de ses cercles proches en faveur du national-socialisme – qu'il soit local, et suédois, ou européen, et hitlérien. Ingmar Bergman a été ce national-socialiste hitlérien pacifique. Surtout, il était parfaitement conscient que, durant cette Seconde Guerre mondiale, il aurait pu périr si la Suède avait abandonné sa neutralité – ainsi qu'elle le fait de nos jours. N'est-ce pas pour cela que s'intègre le cadavre d'un matelot de la Kriegsmarine dans l'œuvre cinématographique intitulée en suédois *Eva* et en français *Sensualité pleine* d'une certaine nostalgie, filmée par Gustaf Molander sur la base d'un manuscrit symbolico-pseudo-autobiographique de Bergman intitulé *Trumpetaren och Vår Herre* et porté sur les écrans suédois trois ans après la défaite allemande ? La compagne du protagoniste précise que cet alter ego d'Ingmar Bergman aurait tout à fait pu être ce soldat du IIIe Reich¹⁵.

Actuellement, il est possible de produire des dizaines de navets politiquement corrects adoués par l'Université occidentale et ses professeurs ou rédacteurs tout aussi bornés qu'idéologues. Ils manifestent aussi de façon quasi permanente des symptômes de la méthode globale, et notamment ce brouillard mental face aux lettres qui est en fait le premier signe psychique du suicide de leur espèce : l'homo sapiens a décidé de redevenir un singe et les zones les plus arriérées de son néocortex ordonnent la mort de son corps. La première manifestation civique de cette volonté de trépasser est le manichéisme qui est le ressort unique de leur manière d'appréhender le monde. Il n'y a que des « gentils » et des « méchants » et toute réflexion sur la philosophie, l'histoire, l'art ou la littérature n'a comme matrice que cette hiérarchisation naïve. Voilà aussi pourquoi leur passion pour l'anachronisme n'effacera jamais cette réalité qui leur est insupportable.

Je pourrais continuer à développer ainsi les thèses de mon livre *Ingmar Bergman et le national-socialisme hitlérien*, même si cela offusquait les commissaires politiques arriérés régnant sur notre univers. Un an après la parution de mon livre, une fabrication cinématographique intéressante, *Bergman Island*, est portée sur les écrans – jusqu'au Festival de Cannes¹⁶. Cette habile manipulation biographique consacrée à Bergman a été présentée devant les critiques de cinéma ; les professeurs universitaires « spécialistes » du metteur en scène étaient aussi de la partie. Les réalisateurs de ce film, qui manifestent une parfaite connaissance de chaque élément de la biographie et de la création de Bergman, coulent cependant une chape de plomb sur ses opinions nationales-socialistes, sur sa famille nationale-socialiste et surtout sur la parfaite cohésion entre l'idéologie nationale-socialiste hitlérienne et la Suède d'Ingmar Bergman dans les premières décennies de sa vie d'adulte.

La sélection négative sur plusieurs générations de nos sommités académiques nous a amenés à une supercherie largement répandue qui consiste en la fabrication de golems non plus par un Juda Læw ben Bezalel ou encore par un Frankenstein imaginaire conscient de son hybris, mais par d'autres golems – conçus par les vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale, dans les années 40. Ainsi, ce que l'on nous présente comme un « professeur », un « philosophe » ou un « écrivain » n'est en réalité qu'un monstre croyant en sa qualité civique, mais qui n'a aucun lien ni avec la tradition universitaire occidentale, ni avec l'amour de la sagesse, ni avec celui des belles lettres. Ce sont des golems fanatiques n'ayant connu que la civilisation occidentale blanche et helléno-chrétienne *post tabula rasa* : ces commissaires politiques nous emportent dans leur univers psychique de golems détraqués qu'ils imposent comme unique réalité. Nous vivons dans un monde où des cinglés idéologues choisissent d'autres fanatiques de la non-réalité et instaurent ensemble cette folie furieuse anachronique et infantile comme nouvelle religion.

Pire encore : le champ de la critique autorisée se rétrécit de plus en plus. Ainsi, non seulement il est impossible de citer de nos jours l'ensemble de la *Laterna Magica* de Bergman et de l'analyser si l'on refuse de tomber dans l'anachronisme dogmatique, mais les travaux universitaires sur Bergman qui étaient encore acceptables de son vivant deviennent maintenant hérétiques.

Parmi tant d'autres navets systémiques politiquement corrects – portant le label universitaire et qui effacent donc l'essence même de la vie créatrice d'Ingmar Bergman –, je peux citer celui de Birgitta Steene¹⁷ : cette compilation présentée comme la « Bible » des biographes bergmaniens pondue par une *professeure* états-unienne, évoquant les origines et la jeunesse du réalisateur suédois, ne cite – sur plus de mille pages – jamais le nom d'Hitler, pourtant primordial pour le destin et la création d'Ingmar Bergman. Bergman a été, je le répète, un admirateur déclaré du Führer non seulement « dans sa jeunesse » (comme l'annoncent les plus intrépides des « scandinaves » ou « historiens du cinéma » universitaires), mais jusqu'à quasi ses 28 ans, âge auquel un homme est formé depuis longtemps !

Ce règne des psychotiques idéologues demeurera jusqu'à ce que notre structure occidentale ne s'effondre, emportant dans le précipice l'ensemble de notre Occident et donc de l'homme blanc. Aujourd'hui, pour espérer pouvoir rebâtir une civilisation semblable à celle de nos ancêtres après cette catastrophe anthropologique, il faut libérer des légions entières de ces mal-pensants – depuis Luther jusqu'à Voltaire – qui ont créé notre univers et que des commissaires politiques du crétinisme *woke* sont en train d'anéantir.

Voilà pourquoi depuis les membres de l'Institut de France¹⁸, en passant par la très occidentalisée Académie de Russie¹⁹, jusqu'au plus pitoyable scribouillard germanophone²⁰, tous sont horrifiés par mes rappels à la réalité, laquelle reviendra inévitablement après la chute de notre civilisation au milieu du sang et des larmes que des créatures bipèdes dépourvues d'existence psychique nous préparent.

Dr Anatoly Livry, Altdorf, Suisse

Cet article rédigé par un chercheur d'origine juive vise à rétablir l'exactitude et, comme il est aisé de le constater, ne glorifie aucune idéologie meurtrière, qu'elle soit nationale-socialiste ou internationale-socialiste (type marxiste). Rédaction du Harfang.

Référence

1 - Naturellement, le terme de *pathocratie* n'est pas de mon cru. Cf. à ce propos les travaux d'un psychiatre polonais injustement oublié : « Il nous faut donc envisager le triomphe sanglant d'une minorité pathologique sur le mouvement majoritaire comme une phase de transition pendant laquelle se concrétise le nouveau contenu du phénomène. Toute la vie d'une société ainsi atteinte est dès lors soumise à des critères de pensée déviante et infiltrée par leur expérience spécifique, en particulier celle qui est décrite dans la session consacrée à la psychopathie essentielle. » : Andrew M. Lobaczewski, *La ponéologie politique : Étude de la genèse du mal, appliqué à des fins politiques*, La Pilule rouge, Castelsarrasin, traduit de l'anglais par Micheline Deschreider, 2006, p. 199.

2 - Dr Anatoly Livry, *Ingmar Bergman et le national-socialisme hitlérien*, Alba Leone, Paris, 2020, 74 pages, ISBN 978-973-0-32992-6.

3 - Ingmar Bergman, *Laterna magica*, Gallimard, Paris, [1991] 2011, traduit du suédois par C.G. Bjurström et Lucie Albertini, p. 168.

4 - *Ibid.*, p. 168-169.

5 - *Ibid.*, p. 169.

6 - *Ibid.* Nous gardons évidemment la déclinaison utilisée par C.G. Bjurström et Lucie Albertini dans cette édition de Gallimard.

7 - *Ibid.*

8 - *Ibid.*

9 - Cf. à ce propos par exemple : Dr Anatoly Livry, « Renouer avec la Grèce antique. Entretien avec Dr Anatoly Livry », *Le Harfang*, Drummondville (Québec), printemps 2022, p. 6-9, <http://anatoly-livry.e-monsite.com/medias/files/livrx-harfang.pdf>.

10 - Ingmar Bergman, *Laterna magica*, op. cit., p. 170.

11 - *Ibid.*, p. 169-170.

12 - *Ibid.*, p. 169.

13 - Les pages Wikipédia française, anglaise et allemande d'Anatoly Livry ont été supprimées en 2012 afin d'invisibiliser sa thèse de doctorat sur Nietzsche et Nabokov pour mieux la plagier au sein du système universitaire.

14 - Zarah Leander, *Ty jag är en dam med ett rikt förflutet* chez Lars Ekborgs, animateur de l'émission télévisuelle Cirkus à Stockholm en 1966.

15 - Cf. à ce propos : Dr Anatoly Livry, *Ingmar Bergman et le national-socialisme hitlérien*, op. cit., p. 37-41.

16 - *Bergman Island*, sorti en salle le 14 juillet 2021, 1h 53min, film de Mia Hansen-Løve.

17 - Birgitta Steene, *Ingmar Bergman: A Reference Guide*, Amsterdam University Press, 2005, 1150 p.

18 - Cf. par exemple, Dr Anatoly Livry, « L'Académie française : une crapule immortelle » dans *Proceedings of the Academy of DNA Genealogy, Boston-Moscow-Tsukuba, ISSN 1942 - 7484, volume 13, n° 1, janvier 2020, p. 139 - 146*, <http://anatoly-livry.e-monsite.com/medias/files/13-01-2020-kurz.pdf>.

19 - Dr Anatoly Livry, « L'Institut philosophique de l'Académie des Sciences de Russie ou l'annihilation de l'amour de la sagesse », *Geopolitica*, Moscou, le 9 août 2022, <https://www.geopolitika.ru/article/institut-filosofii-ran-i-unichtozhenie-lyubomudriya>.

20 - Je me suis exprimé plus haut sur cette méthode globale qui s'impose quand un pseudo-intellectuel prétentieux sombre dans le brouillard mental face aux lettres, symptôme de sa dégénérescence totale. Ici, cette revue littéraire de langue allemande, présentant Ingmar Bergman, écrit son nom à l'allemande, avec deux « n », p. 5 : « Ingmar Bergmann (SIC) » : *Buchkultur*, Vienne, 1 /2022, p. 5, <http://anatoly-livry.e-monsite.com/medias/files/buchkultur-200-vi-68.pdf>. La rédaction de langue allemande ne peut pas imaginer une transcription correcte du nom du réalisateur suédois car son environnement Hochdeutsch la submerge et lui impose cette faute. Idem pour sa *Weltanschauung* putréfiée. L'histoire de la vie de Bergman doit, pour ces golems, rentrer dans le cadre de leur manichéisme : un créateur authentique que l'*establishment* dégénéré a décidé de vendre comme étant sien ne peut, pour eux, être adepte du national-socialisme hitlérien. Les victimes de la méthode globale répugnent aux idées pures. Ils classent les génies entre « gentils » et « méchants » et leur intégration par le système exterminant les peuples traditionnels de l'Occident leur interdit ontologiquement d'être « méchants », à l'instar de ce national-socialiste hitlérien type Bergman : « *Bis auf einen 2020 publizierten abstrusen Essay des Exilrussen ("Exiljuden" ! Un esprit borné ne peut imaginer qu'un Juif – et non un Russe – tel que l'auteur de cet article peut être soucieux du Logos et donc de l'exactitude (A. Livry) Anatoly Livry über Bergman als Hitler-Anhänger erschien in den letzten Jahren auffällig wenig ...* », Alexander Kluy, « Regie Bergman », *Buchkultur*, Vienne, 1 /2022, p. 68, <http://anatoly-livry.e-monsite.com/medias/files/buchkultur-200-vi-68.pdf>.